

VOYAGE  
AU  
DARFOUR

PAR

LE CHEYKH MOHAMMED EBN-OMAR EL-TOUNSY,

Réviseur en chef à l'École de médecine du Kaire;

TRADUIT DE L'ARABE PAR LE D<sup>r</sup> PERRON,

Directeur de l'École de médecine du Kaire,

Membre de la Société asiatique de Paris et de la Société égyptienne;

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE CARTES ET DE PLANCHES,

et du portrait du sultan ABOU-MADIAN;

PUBLIÉ PAR LES SOINS DE M. JOMARD,

Membre de l'Institut, conservateur-administrateur de la Bibliothèque Royale,  
ancien directeur de la mission égyptienne en France, etc.;

Précédé d'une *PRÉFACE* contenant des remarques sur la région du Nil-Blanc supérieur,

PAR LE MÊME;

***Dédié à S. A. Mohammed-Aly,***

VICE-ROI D'ÉGYPTE ET DÉPENDANCES.

---

PARIS

CHEZ BENJAMIN DUPRAT

LIBRAIRE DE L'INSTITUT ET DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE  
Rue du Cloître-Saint-Benoît, 7.

AU KAIRE, CHEZ LE TRADUCTEUR.

—  
MDCCCXLV.

72



près comme celles de la gazelle , et divergeant un peu en dehors par la partie supérieure. Le pelage du teytel est entièrement fauve ; celui du bœuf sauvage est tantôt noir, tantôt fauve, tantôt noir glacé de blanchâtre, ou mêlé de grandes taches blanches. Ce bœuf sauvage est de la taille du bœuf domestique du pays (qui, du reste, est moins robuste que le bœuf d'Europe), et ses cornes ont la même force et la même courbure.

Au Dârfour, il y a, dans nombre de villages, certains individus qui n'ont d'autre industrie et d'autre occupation que la chasse ; ils sont pourvus d'instruments nécessaires pour cela. Il y a aussi des jeunes gens qui ne chassent qu'avec le chien et le safrouk.

Les chasseteurs de profession dont nous venons de parler sont ordinairement des ouvriers en fer ; ils chassent au piège. Ils sont de deux sortes ; les uns chassent les quadrupèdes, les autres les oiseaux.

Les premiers chassent la gazelle, le bœuf sauvage, l'éléphant, le buffle, l'hyène, le lion, le rhinocéros, etc. Les chasseurs se réunissent par troupes de cinq ou six individus ; ils vont à la découverte des traces des animaux, et cherchent à reconnaître la voie par où ils passent pour aller boire. Les chasseurs creusent alors sur cette trace une fosse dont la profondeur dépasse plus ou moins la taille d'un homme ; ensuite ils fichent au centre de cette fosse un pieu solide, à sommet aminci et pointu comme une lance. Cela fait, ils garnissent l'ouverture du trou avec des rameaux longs et légers, qu'ils placent en croix les uns sur les autres, et qu'ensuite ils recouvrent d'herbe : le tout est recouvert d'une couche de terre. Lorsque des éléphants, ou des lions, des bœufs



sauvages, des buffles, des rhinocéros passent sur la fosse, le poids de leur corps fait fléchir et briser sous leurs pieds le terrain artificiel, qui tombe dans le piège avec un ou deux de ces animaux. L'animal arrive comme une masse sur la pointe du pieu, et s'embroche de lui-même; il n'a plus alors la force de se mouvoir et de chercher à se tirer de la fosse. Ceux qui ont creusé la trappe accourent et achèvent de tuer leur proie. On retire l'animal, on l'écorche, et ensuite on fait de sa chair du *cadyd*, c'est-à-dire de la viande séchée au soleil. Les Fôriens appellent le *cadyd* *châramyt* ou *bandes*, mot dérivé de l'arabe vulgaire *charmat* (découper), parce que, pour le faire, ils coupent la viande en lanières. Les chasseurs se régalent aussi d'une partie de leur chasse à l'état frais.

Lorsqu'ils prennent un éléphant, ils en retirent l'ivoire et la peau; s'ils prennent un rhinocéros, il enlèvent la corne et la peau. Dans tous les cas, ils préparent du *cadyd* avec la chair de ces animaux: le *cadyd*, comme nous l'avons vu, sert à composer certains mets, et se vend comme objet de commerce.

Chaque troupe de chasseurs a, dans les villages, ses gens affidés qui, toutes les semaines, leur portent ce dont ils peuvent avoir besoin en aliments et autres provisions; ce transport se fait à l'aide de chameaux, qui ensuite rapportent au village le *cadyd*, les peaux, les cornes de rhinocéros, les dents d'éléphant, etc. Les peaux sont employées à faire des boucliers et des courbaches. L'ivoire, les cornes de rhinocéros et les courbaches se vendent aux marchands, les boucliers aux soldats.

Ces chasseurs permanents paraissent très-rarement